

OMNIBRUT

LETTRE TRIMESTRIELLE N° 5
MARS- AVRIL- MAI 2020

avec ϕ et m et α
en fait car

OMNIBRUT

LETTRE TRIMESTRIELLE N°5 MARS-AVRIL-MAI 2020

SOMMAIRE:

• Présentation

- Transept 37 p.3
- Les Arpents d'art et Omnivion p.4-5
- NEWTOPIA 8 OMNI/NIHILUM p.6-7
- SEB RUSSO, LA SYMPHONIE MARTIENNE
ET ANDRÉ ROBILLARD. p.8-11
- ANDRÉ ROBILLARD : LA CURIOSITÉ DU MONDE p.12-15
- KOKOU BIWOVA SENAVON p.16-17
- DANSE DES CORPS ET DANSE DES MOTS p.18-19
- Faire un don, c'est possible ! p.22-23

TRANSEPT 37

QUELLE EST SON HISTOIRE ?

Il a été créé pour mettre en place un lieu de culture solidaire ouvert à tous et, avec une attention particulière, pour les personnes souffrant de difficultés psychiques et/ou sociales qui n'ont pas accès à la culture et à ses créations, sous toutes les formes possibles.

Cette création a été effective pendant un an et demi et le projet comprenait le souhait de tenter d'acheter un lieu où la première expérience s'est déroulée mais la ville s'est portée acquéreur.

QUEL EST SON OBJECTIF ?

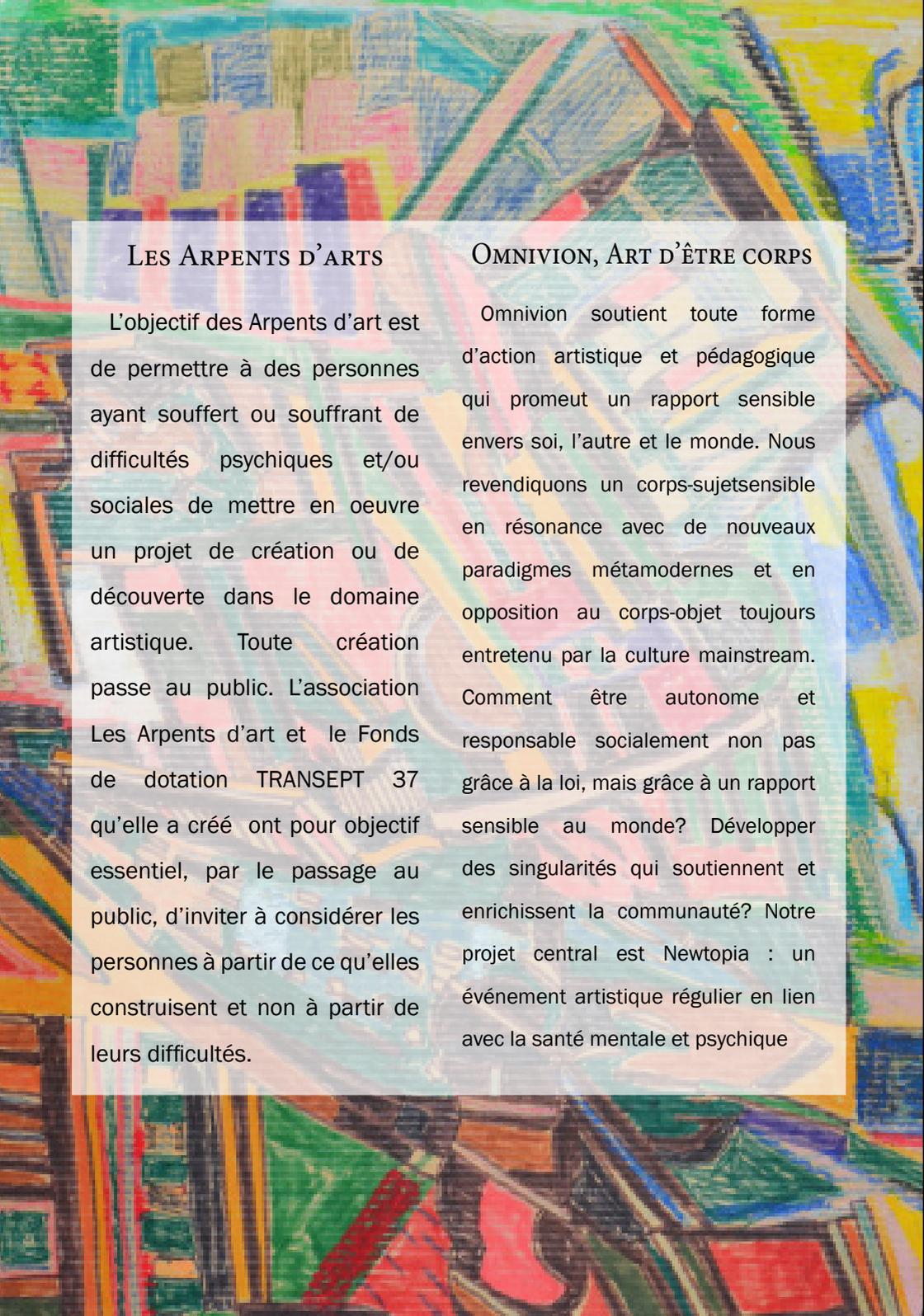
Aujourd'hui, sans lieu pour poursuivre l'expérience passée, l'objectif est de créer les possibilités, pour les personnes en difficultés, d'accéder à la culture et à ses créations.

Cet accès peut permettre de lutter contre les exclusions, les stigmatisations, les rejets mais aussi contre le repli sur les difficultés, sur la maladie, l'isolement. S'ouvrir à la culture permet de se retrouver avec tous les autres au-delà des difficultés et de la maladie.

Mais pour cela il faut en créer les conditions de possibilité qui ne sont pas seulement matérielles mais aussi humaines.

QUELS SONT LES MOYENS, CHOISIS PAR TRANSEPT 37, POUR Y PARVENIR ?

Recueillir des dons pour pouvoir aider financièrement des projets conformes à l'objectif du Fonds et ensuite choisir des projets et les réaliser



LES ARPENTS D'ARTS

L'objectif des Arpents d'art est de permettre à des personnes ayant souffert ou souffrant de difficultés psychiques et/ou sociales de mettre en oeuvre un projet de création ou de découverte dans le domaine artistique. Toute création passe au public. L'association Les Arpents d'art et le Fonds de dotation TRANSEPT 37 qu'elle a créé ont pour objectif essentiel, par le passage au public, d'inviter à considérer les personnes à partir de ce qu'elles construisent et non à partir de leurs difficultés.

OMNIVION, ART D'ÊTRE CORPS

Omnivion soutient toute forme d'action artistique et pédagogique qui promeut un rapport sensible envers soi, l'autre et le monde. Nous revendiquons un corps-sujetsensible en résonance avec de nouveaux paradigmes métamodernes et en opposition au corps-objet toujours entretenu par la culture mainstream. Comment être autonome et responsable socialement non pas grâce à la loi, mais grâce à un rapport sensible au monde? Développer des singularités qui soutiennent et enrichissent la communauté? Notre projet central est Newtopia : un événement artistique régulier en lien avec la santé mentale et psychique



Le but est tout simplement qu'elles fassent quelque chose de ce qu'elles sont et de ce qu'elles désirent et que le public que nous souhaiterions rencontrer ne puissent plus faire de différences.

Ces deux associations ont pour objet d'accueillir des personnes en difficulté que ce soit psychique ou sociale. Ce n'est pas dans le but de les inclure parmi d'autres, supposées sans problèmes, puisque tout le monde a des problèmes; cela fait partie de la vie.

Le mot "inclusion" ne gomme pas les différences, il n'y touche pas. Nous essayons d'y toucher en invitant ceux que nous accueillons à construire une autre différence qui serait plus propre à chacun en deçà et au-delà des difficultés personnelles.



NEWTOPIA 8

OMNI/NIHILUM

• ALCIMIES : ÊTRE L'AUTRE

Nouvelle création de danse-théâtre (2020) par l'équipe d'Omnivion, centrée sur la polarité, les opposés, la discordance.

*« Au-delà du bien faire et du mal faire existe un espace.
C'est là que je te rencontrerai. »*

- Jalâl ud Dîn Rumi

Jugements, auto-jugements, évaluations, culpabilités...

Le dedans et le dehors nous tiennent tendu(e)s dans les tempêtes temporelles de l'Être Humain. Et toujours dans une dialectique avec l'Autre.

Nous créons sans cesse de nouveaux espaces. Parfois pour fuir des discordances insupportables. Parfois, juste pour exprimer notre nature de Nomade Eternel.

Des sages et des fous ont réalisé que nous pouvons créer ces espaces à l'intérieur de nous. Dans nos mystères cellulaires, kinesthésiques, psychologiques et mentaux.

Si nous fuyons l'altérité, elle nous rattrape à l'intérieur. Nous portons le monde en nous comme une fractale qui contient des traces merveilleuses de l'univers. Notre présence le brasse, le reformule au-delà de tout jugement de bien-fondé scientifique.

L'Être c'est l'Être Ainsi, mais un Ainsi pluriel et toujours en devenir. Toujours en mouvement. Poussière d'étoiles dans nos veines...

Dialoguons avec des mots, des souffles, des mouvements déplacés. Dialoguons avec toutes nos tripes. Eblouissons nos idées tordues sur les réalités terrestres dans des danses allumées. Emancipons nous de la Matrice logarithmique qui nous gère...Discordons !

Hélas...nous n'allons pas nous soigner ; nous allons juste nous transformer encore par petits bouts, pour des durées variables. Être Autre de mille façons....

Vous l'avez bien compris : il n'y aura – encore une fois – rien à voir dans notre création. Mais peut-être à ressentir...

Dimitri Tsiapkinis



Le 20 et 21 juin au Petit Morier à Tours.

SEB RUSSO, LA SYMPHONIE MARTIENNE ET ANDRÉ ROBILLARD



Une nuit, moi qui m'étais imaginé un monde d'artistes, haut en couleur, les souvenirs s'échappaient. Et au détour et au retour de côté, dans mon lit, je ne trouvais pas le sommeil. Des questions laissées là de travers, des réponses maintes et maintes fois entendues. Comment étais-je devenu un artiste brut, et pourquoi, et comment ? Je m'endormais ainsi avec mes rêves et mes supposées questions. J'étais dans cette chambre, dans cet hôpital, je n'avais plus le temps, la colère m'enivrait, je n'étais pas fou, ha ça, non ! Et pourtant dans les couloirs, ou dans le jardin, assis sur un banc, il m'arrivait de parler et de raconter mon histoire. Bof ! Une histoire bien normale, bien tranquille. Au bout de quelques jours, je rencontrais un animateur. Il n'y en a pas trop dans ce genre d'endroit... ce genre d'endroit où l'on soigne la pensée, les rêves, les amertumes de nos vies en dégradés. Nous passons du blanc au noir. Toute notre vie nous essayons d'y échapper, mais rien n'y fait, la couleur nous rattrape et se termine comme une pièce que l'on referme, en glissant doucement la porte, ou en la claquant. De n'importe quelle manière, on la referme. Ce n'était pas encore le temps d'écrire mes mémoires, et je suivais cet animateur, en faisant le tour du bâtiment que je n'avais pas encore vu. Nous étions rentrés dans cette salle blanche aux murs décorés de dessins et de peintures. Tout autour de cette salle, une grande table se trouvait au centre, et nous pouvions nous mettre autour. De chaque côté, se trouvaient des étagères pleines de matériels, pinceaux, couleurs, papiers, etc...

Je me mis à reprendre le dessin, fier et heureux de sentir encore le bruissement du crayon glissant sur le papier ; une belle image, n'est-ce pas ?

J'ai dessiné pendant dix jours, d'autres sont arrivés, étonnés, et posant des questions auxquelles je ne répondais pas. Nous avons tous dessiné en ordre serré comme une armée de fous joyeux. Tous les soirs, rendez-vous était pris :

« Demain 9 heures !
-OK, demain neuf heures ! »

Nous repartions les yeux pleins de rêves, de rigolades. Au dîner du soir, nous en parlions encore... Puis, l'animateur eut l'idée , La Super Idée : pourquoi ne pas exposer nos dessins et peintures ?

En deux et trois cadres, le tour était joué, restait plus qu'à convaincre le grand chef, le grand patron de l'hôpital, le grand manitou des fous, celui qui détenait les clefs de notre prochaine et définitive sortie. Convaincu, le directeur nous donna l'autorisation de poser les cadres sur les murs du réfectoire.

Et c'est ainsi que nous avons réalisé notre exposition. Deux fois par jour, nous la regardions : qu'elle était belle et magnifique, grande et majestueuse, comme une reine sur son carrosse ! Je quittais l'hôpital avec, dans mon sac, les cadeaux de mon cousin, peinture, palette et feuilles de papier. C'était une partie de ma vie inscrite au rayon de ma mémoire en lettres capitales.

- Centre hospitalier de Saint-Rémy à Chalon-Sur-Saône.

Cette partie de ma vie artistique ainsi refermée, je passais à autre chose, comme un placard qu'on referme pour en ouvrir un autre, voir ce qu'il y a dedans, en ouvrir un troisième. Comment étais-je passé de l'art normal, oups normal, plutôt institutionnel avec ses codes, ses formats, ses mots, à l'art brut, mais oui... J'ai toujours été un artiste brut sans le savoir, si, peut-être un peu, ou un peu plus, je ne sais plus. J'ai peint et dessiné, sans me poser de question sur ce travail, que j'ai laissé en pochette. Une partie de ma vie... Brut je suis, singulier je suis, mais ne sommes-nous pas tous des singuliers dans ce monde pluriel ?



A Tours, depuis dix ans déjà, je voulais mettre en évidence et montrer mes amis bruts et singuliers, les oubliés des grandes messes de l'art contemporain aux vêtements propres et taillés à quatre épingles, où le discours de l'artiste compte plus que ce qu'il y a au mur ou au sol maintenant. Une banane contre un mur, et c'est l'extase, le discours. Seb, le discours ! Et surtout arrête de nous faire des monstres, trouve-toi une installation à faire, comme disait mon professeur à l'école des beaux-arts de Lyon en 1982. Rien n'a changé, tout le monde a fait des installations. Ils ont appelé ça la démocratisation de l'art : mettre l'art à la portée de tous. Mais ceci est une autre histoire, nous en reparlerons certainement plus loin, peut-être, ou pas.

J'avais ce rêve de créer une revue d'art à ma façon, à mon idée, et de parler de ceux que l'on laisse de côté pour quelque raison que ce soit, ceux qui travaillent leur art comme une évidence, je dirais même ceux qui s'expriment à leur façon.

Cette revue existe, belle, sur du beau papier glacé – c'est important le brillant chez certains singuliers, le clinquant celui qu'on voit de loin. Pari réalisé, dixième numéro. Puis, l'idée : pourquoi ne pas faire un salon où nous réunirions une vingtaine d'artistes sur trois jours, avec des conférences, des projections, des interventions, et surtout des images, des sculptures brutes et singulières ? Nous voilà ainsi partis en chemin, notre valise de projets dans les mains, trop lourde pour la porter d'une seule main. Rencontrer, discuter, proposer, demander, voir si c'est réalisable.

« Quand j'étais enfant, je voulais marcher sur la lune. Un soir, mon père est arrivé avec une guitare à la main, il a joué et chanté pendant des jours et des nuits, puis il est parti pour son beau voyage, il n'est jamais revenu, et je n'ai jamais marché sur la lune. »

Séb Russo Artiste

ANDRÉ ROBILLARD

ET LA SYMPHONIE MARTIENNE DE SÉB RUSSO



REVUE TRAKT
Brute et Singulière

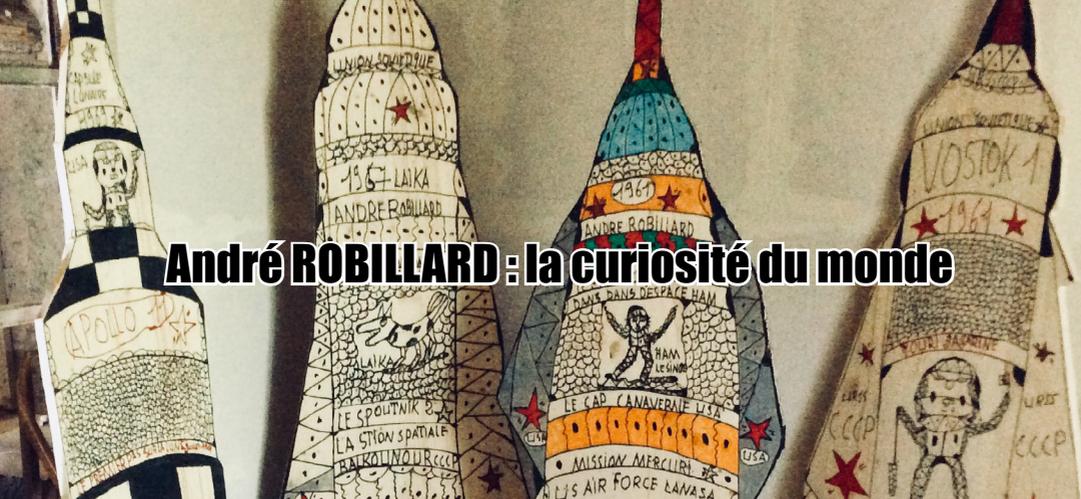
Infos et Contact : trakt@gmx.fr

L'ART AU PARADIS

...**omni**...
ARTS D'ÉCRITURE

CINÉMA
NATIONAL
POPULAIRE

Studio
cinémas



André ROBILLARD : la curiosité du monde

« C'est quand même incroyable que j'aie fait changer ma vie ... je me demandais dans quelle direction je pouvais aller. Et puis comment j'aurais pu connaître du monde ? Ca n'aurait pas été possible. Et les gens ne m'auraient pas connu non plus. C'est incroyable... »

Cette citation est tirée de la réponse à une question de Françoise Monin qui a publié les entretiens qu'elle a eus avec André Robillard.

Cet étonnement montre que ce qu'il a construit lui échappe, tout au moins en partie. Il a fallu qu'il y ait un acte, un jour, pour cerner cette part d'incroyable. Le passage à l'acte surgit au moment où il prend en main des machins et se dit qu'il va faire des fusils. S'agissait-il de chasser la misère ? Sans doute. Mais peut-être aussi d'ériger un machin qui a tant fasciné le monde au XX^{ème} siècle.

« Il y a de l'art dans mon nom ! » Mais aussi dans le nom de celui du Docteur Renard qui remarqua ses fusils et en parla à Dubuffet, l'inventeur de l'Art brut qui lui ouvrira collection et musées.

Les machins vont devenir ainsi des œuvres et tisser un réseau de contacts. Mais il y a toujours un indicible. *«La création, c'est quand même un machin magique»*

Viendront les soucoupes volantes exploratrices des mondes. Il s'identifie au Facteur Cheval qui va mettre trente ans pour construire sa maison et il trouve "marrant" que son nom de Cheval dise quelque chose du travail accompli et il poursuit :

« Il y a des choses comme ça qui arrivent dans la vie. Des phénomènes. Et dans les femmes, il y a des phénomènes aussi. Peut-être pas toutes, mais ...(rire) »

Nous avons l'habitude de dire que les dessins, peintures, sculptures pour ceux qui les réalisent, expriment ce qu'ils ne sauraient dire... Et s'exprimer, c'est bien ! Il n'est pas sûr qu'André Robillard nous donnerait raison, lui qui tient à souligner, qu'un beau jour ...

« Et puis un beau jour, je me suis mis à faire ça. C'était quand même incroyable ... Il y a un truc qui m'est tombé dessus, Quand même. Je ne sais pas ce que ça veut dire. C'est marrant, mettre sa trace sur un bout de bois. Tracer sur un morceau de bois, découper, prendre des machins de récupération... je me demandais après ce que ça pouvait devenir, où c'est que ça pourrait aller. J'en savais rien. Bricoler, c'est marrant. Ça fait un drôle de truc quand même. Mais pour être artiste, il faut travailler, ça vient pas tout seul. Y a pas de doute »

Pas trace du mot d'expression dans ces mots. Mais la surprise, l'imprévu, laisser sa trace sur un morceau de bois, faire quelque chose avec des déchets, des bouts qui n'ont rien à faire ensemble et qu'un mot lie. L'artiste ne serait rien sans le regard de l'autre qui d'un regard ouvre le chemin pour reconstruire une autre histoire.

Si André Robillard n'avait pas eu l'asile pour l'accueillir, aurait-il été un artiste ? Il a, sans le savoir, accueilli ce qui lui tombait dessus, il a fait avec des déchets qui ont intéressé quelques autres. A noter qu'il a longtemps travaillé à la station d'épuration. Le déchet devient une cause de la visite du Dr Renard qui remarque les fusils et les transfère à Dubuffet, le Dr Roger Gentis, auteur des Murs de l'asile, s'intéressera lui aussi à ce travail.

Ces fusils sont, au sens strict du terme, pas tant un faire qu'un acte qui va changer sa vie : absence de sa mère, la misère, le père qui le conduit à l'hôpital, ses retours réguliers à l'hôpital, la solitude sans doute. Cet acte qu'il commet, il nous le dit, reconnu par les autres qui sont intéressés, lui permet en même temps cette construction qui le rattache à son lieu de vie, à l'hôpital, où il vit à l'intérieur tout en étant dans une maison à part.

Il a pu se fabriquer une autre histoire que celle qui lui semblait destinée.

Mais si la psychanalyse existe encore, on peut se permettre de dire qu'André Robillard démontre sans le savoir son efficacité, même s'il n'a pas fait l'expérience d'une psychanalyse. Le regard du Dr Renard est fondateur de ce trajet car l'objet, le machin, l'a regardé et il l'a accepté pour le passer à l'autre, en l'occurrence, à Dubuffet.

Le Dr Gentis prendra soin de sa collection. André Robillard a pu ainsi s'approprier une histoire qui ne cesse de le surprendre.

Ces rencontres constituantes, c'est ce qu'on appelle le transfert en psychanalyse. Sans ce transfert, il n'y aurait pas eu cette construction d'une histoire qui l'étonne, qui est incroyable comme il le répète.

Mais une question revient, malgré nous, qui nous intéresse à l'histoire d'André Robillard. Pourquoi a-t-il passé la plus grande partie de sa vie à l'hôpital psychiatrique ? Pourquoi a-t-il tenu à y rester ? Nous éprouvons une gêne à oser poser cette question car depuis trente ans au moins, tout le monde a entonné le bienfait des durées courtes d'hospitalisation.

On a oublié qu'il ne saurait y avoir de standard de soins en psychiatrie. L'accueil de l'asile a sans doute été décisif dans l'écriture de son histoire en construction, qui va se dérouler à partir du regard du Dr Renard.

Mais écoutons André Robillard, une nouvelle fois, après les fusils il y a eu le dessin. Il a tenu à introduire des changements dans son art et cela l'a même conduit à s'intéresser à l'infini avec dessins et construction de spoutnik, à dessiner Mars....

Francoise Monnin lui pose la question : La nature est-elle toute puissante ?

« ...Ben ,je me demande. Quelque chose a bougé, que je ne connais pas. Et puis d'un coup ça a apparû. Il y a une étoile qui a fait une apparition. Il y en avait des mauvaises, j'en ai trouvé une bonne. Y en a pas besoin de trente-six. Une seule a suffi, une. C'est ça qui change tout. Paul Renard, Roger Gentis, Jean Dubuffet.

J'aime bien parce que je suis tombé au bon moment. Ils étaient là. Parce que maintenant ils ne sont plus là. C'est plus les mêmes personnes(rire). Vous avez vu, je les ai encadrés »

A propos du dessin il nous dit ceci « ... Je fais des renards , des sangliers, des chevreuils, des animaux différents, des girafes, des cobras... J'en ai gardé un. De la forêt d'Orléans. Je parle beaucoup des renards.

Vous savez pourquoi ? Parce que, c'est quand même curieux,il y avait un médecin psychiatre , il s'appelait Paul Renard C'est quand même incroyable.

Je me suis mis à faire des oiseaux, des serpents. Je fais des dinosaures aussi , cinq millions d'années. Et puis j'ai vu la forme d'un cosmonaute. Qui était habillé en scaphandrier. Un cosmonaute. »

Il y a de l'art dans Robillard révélé par l'art dans Renard, et dans Aubrais , il y a Aubrée, qui désigne un massif planté d'arbres. Aubrais vient de ce mot. La forêt jouxte l'hôpital des Aubrais.

Laissons filer les mots. Décortiquons les mots et même les noms propres. Ils ont les mêmes racines que l'art. Ils ordonnent le chaos, le réel, incompréhensible, indicible, ils le chiffrent, ils l'écrivent, le peignent, le dessinent.

André Robillard a croisé le renard dans la forêt avec son père, garde-chasse, ce même père qui en 1936, alors qu'il est sur le seuil de la maison, La Mal tournée, avec André et sa femme, lui montre la comète de Halley.

Trouver un regard de Renard, à l'orée de la forêt, un regard qui se fixe sur les trois fusils qu'il portera ensuite à Dubuffet, n'est ce pas là, le ressort de la reconstruction d'un monde à partir des traces de l'enfance. Un monde qui ouvre vers l'infini qui le passionne tant.

Un lieu fixe, et, à part, dans l'hôpital, est le lieu au plus proche de son enfance. Une rencontre imprévue entraîne une possibilité de reconstruction et d'ouverture sur un monde inespéré : le monde de l'art, de la fabrication qui permet une autre vie, un nouveau monde qui n'est plus le chaos originel fermé sur lui-même, indéchiffrable.

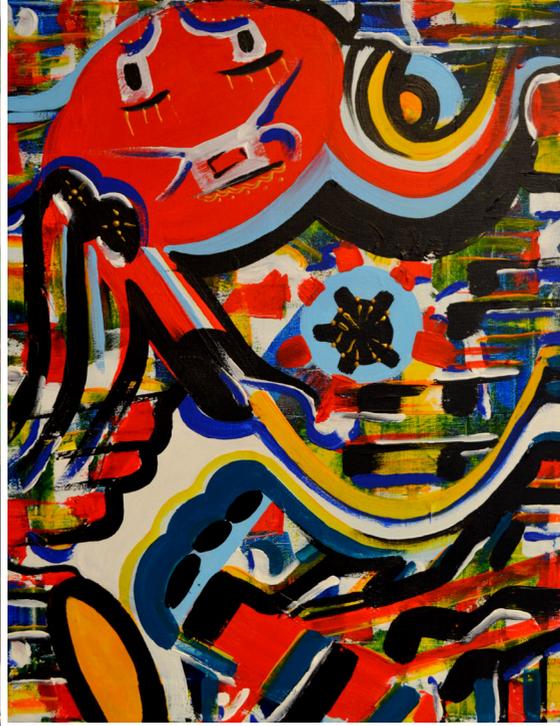
Quelque soit le diagnostic il y a toujours quelque chose à déchiffrer, à entendre et à écrire pour retrouver son propre chemin dans toute histoire qui n'est jamais écrite d'avance.

Nous vous invitons à lire ce livre de Françoise Monnin, qui recueille les entretiens qu'elle a eus avec André Robillard, avant de rencontrer ses œuvres qui seront bientôt exposées à La Riche, au Château du Plessis.

André Robillard, La fleur au fusil, La Bibliothèque des Arts

Roland Lebet







KOKOU Biwova SENAVON

Kokou Biwova Senavon, originaire du Togo, est un artiste peintre et sculpteur.

Il vient deux jours par semaine peindre avec nous . Les Arpents d'art lui ont posé quelques questions.

Voici ses réponses.

Mon inspiration artistique réside dans mon milieu d'origine. L'Afrique, le mode de vie de la communauté et du clan, la vie quotidienne est tissée de symboles. Ma famille est le garant de ces symboles qu'on trouve gravés ou peints sur des ustensiles ou sur du bois.

En fait, les symboles dans mes peintures expriment l'humain en relation avec les quatre éléments de la vie: l'eau, l'air, la terre et le soleil. Ces éléments sont représentés comme "un arbre de vie" d'amour, de paix et de bien-être pour la communauté. La combinaison visuelle de ces symboles humains qui constituent un monde est mon inspiration artistique.

C'est un choc émotionnel qui a forcé la création brutale et irréversible en moi. Mon travail vient de l'inconscient. Mon « destin » et ma passion pour l'art deviennent mes guides pour des actes artistiques et un moyen de survie.

Réveiller la mémoire, raviver l'espoir, œuvrer au développement de soi-même et à celui des autres sont devenus mes objectifs à atteindre.

Rien dans mon travail n'est prédéterminé. Loin du modèle, une nouvelle œuvre apparaît. Je travaille rapidement et énergiquement d'un seul geste. J'aime la spontanéité et le contact direct, c'est humain et c'est vivant.

DANSE DES CORPS ET DANSE DES MOTS

les Arpents d'art et Omnivion

Le dimanche 22 Mars 2020, à 16h, nous serons au Château du Plessis, à La Riche, dans le cadre du Printemps des Poètes qui a pour thème cette année: le courage.

Mille définitions de ce mot ne suffiraient pas à en épuiser toutes les nuances. Alors nous est venue l'idée d'interrompre le poème, ou le texte, pour que la danse puisse porter les mots qui ne seront pas dits. La danse s'arrêtera et les mots reviendront...

Des poètes, des écrivains emprisonnés ou empêchés de publier seront nos compagnons, nos éclaireurs. Ne pas céder sur ce qui nous mène dans la vie, même au prix de la perdre. Puissent les mots et les corps en porter témoignage... Textes de A. Akmatova, de S. Demirtas, de N. Hikmet, de D. Harms, de R. Luxembourg.

Suppression de textes, textes mutilés sont des outils de la censure. La coupure que nous ferons dans les textes fera surgir la danse ! La censure n'épargne pas le corps mais le corps peut tenter de la vaincre.

Entrée libre mais vous pourrez, si vous le souhaitez, donner ce que vous pouvez pour soutenir l'équipe du Plessis qui actuellement soutient un projet culturel indispensable, ouvert à toutes et à tous





PICKAR

personae
lightbrander

**NEWTOPIA 8.1 / OÙ VA LA PSYCHIATRIE? (2020)
CINÉ-DÉBAT AUX CINÉMAS STUDIO, À TOURS (37000),
LE 12 MARS 2020, À 20H00**

Titre : André et les martiens

Réalisateur : Philippe Lespinasse (Fr-2016-66')

Production : C-P Productions / www.cp-productions.fr

« L'histoire de la psychiatrie est politique et sociale autant que médicale. Mais le médical n'est pas la seule cause du malaise actuel de la psychiatrie. Une classification des comportements est venue s'ajouter aux diagnostics médicaux et aux traitements pharmaceutiques. Les neurosciences ont liquidé la psychanalyse au nom d'un scientisme. André Robillard, patient psychiatrique, rencontra Jean Dubuffet (art brut). Le délire est une reconstruction, disait Freud, là où le réel a surgi et détruit. Les arts font partie de cette reconstruction. »

RL

Sébastien Russo (Plasticien / Magazine Trakt) et Lise Gaignard (psychologue) présenteront le film documentaire et encadreront le débat.



Horaires:

Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi de 14h à 17h.

Les Arpents d'art
21 rue de la Morinerie
St Pierre des Corps

Téléphone: 02 47 51 36 58
mail: rlebret@netcourrier.com

www.lesarpentsdart.com



www.omnivision.net

info@omnivision.net

FAIRE UN DON:

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE.

L'association Les Arpents d'art n'a jamais reçu une subvention. C'est pour cela qu'elle a créé le fonds de dotation Transept 37.

Sans vos dons aucun des projets ci-dessus n'est possible.

Nous cherchons des donateurs réguliers qui donnent, par exemple, 5 euros par mois, soit 60€ sur l'année : en fait, ils n'auront donné que 20,40 € puisque 66% de leur don sera déduit du montant de leurs impôts, soit 39,60€.

Les donateurs épisodiques sont les bienvenus.

QUELLES SONT LES MODALITES ?

Il vous suffit de remplir le petit imprimé suivant et de l'adresser à l'adresse indiquée, accompagné de votre chèque ou de vos chèques sur lesquels vous indiquez la date de dépôt, souhaitée.

Vous serez informé de l'usage de votre don.

Vous recevrez un imprimé fiscal en fin d'année ou en tout début d'année.

Je donne par chèque bancaire établi à l'ordre de Transept 37: _____ €

Date: _____

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse Postale: _____

Adresse mail: _____

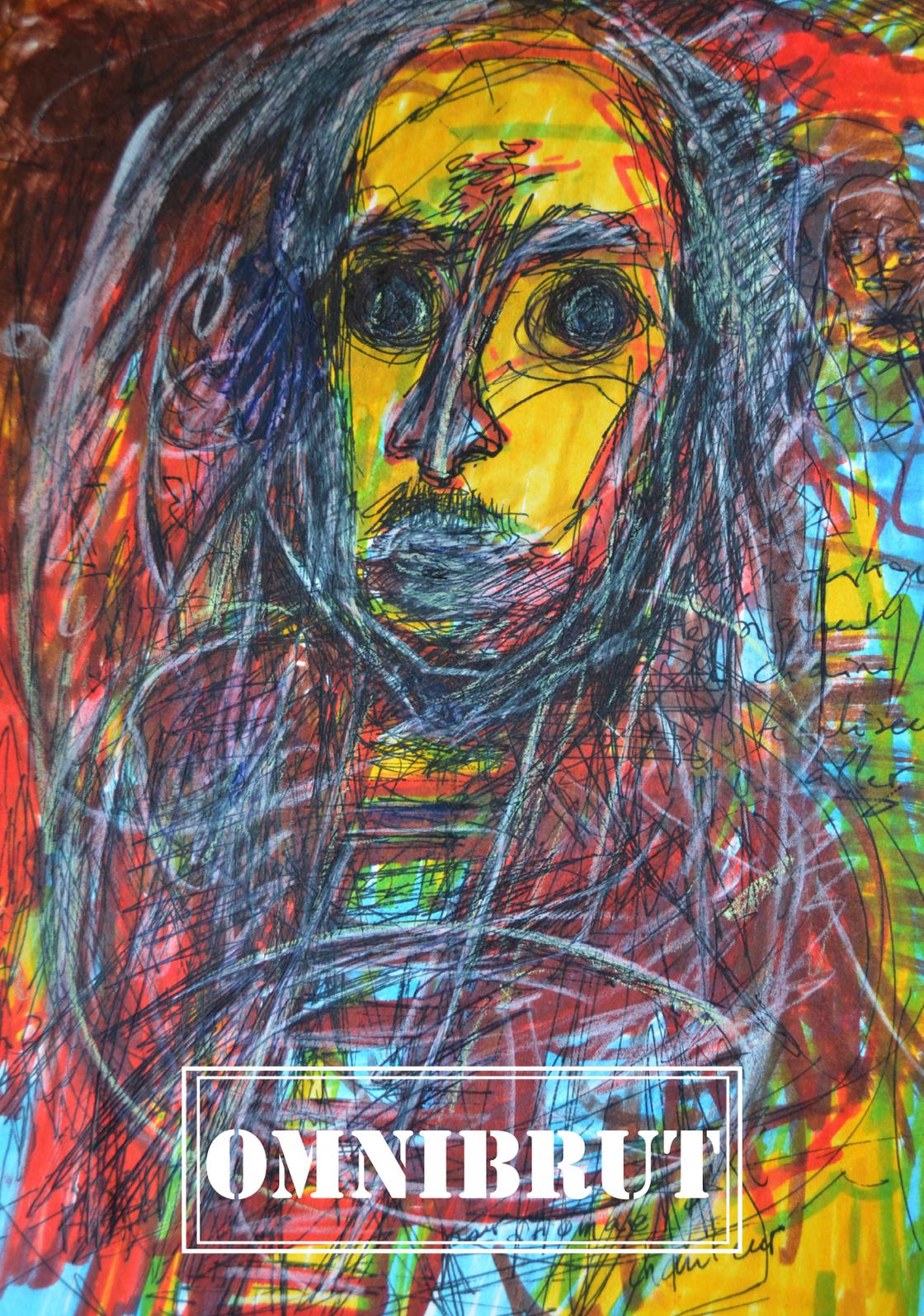
Je souhaite recevoir mon justificatif pour ma déclaration d'impôts par courrier :

Par mail:

J'adresse ce coupon rempli et mon chèque à:

Roland lebret Transept 37
26 Chemin des Minimés
37520 La Riche

Votre signature :



OMNIBRUT